

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 43

Artikel: Les vieux poètes
Autor: Furetière / Lebrun
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Jannet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'en jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 25 octobre 1919. — Tourdzon et la Proportionnelle (Marc à Louis). — Les vieux poètes (Lebrun). — Quique Suum (A. R.) — Le fabuliste rollois (G.-A. B.). — Le grand amour. — A propos de casseurs fériés. — Le « bossaton » devant les bains. — Cabarets et auberges du vieux temps (J. M.) — Feuilleton : La Fée aux Miettes, par Charles Nodier. — Boutades.

TOURDZON ET LA PROPORTIONNELLE

L'è bin malado ora, Tourdzon et sé pas se jamé ie porrà allà votâ demeindze. D'ailleu lè tot grindzo, du qu'on devese tant de clia proportionnelle. Faut que vo diesso que se quaucon l'ètai por la proportionnelle l'ètai bin Tourdzon et l'avai fè dâi pî et dâi man po la fère votâ. L'in l'ètai tellameint fou que lâi sembillâve que l'ètai lo bon Dieu que l'avai fête. Ie desai dâi iâdzo :

— Guegnî pi lè bête : clia que sant lè pe groche medzant bin mé que lè pllie petite. Eh bin ! cein lè la proportionnelle.

Seulameint on arâi pu lâi repondre qui li, que l'ètai on petit coo, on craset d'hommo — on pî et demî de grantiau de tsambe, dou pî de rîta et ion de cotson et de titâ — dan que clia petit coo bêvessâi mé que bin dâi gros que lâi a. Bin su que l'arâi de que justameint l'ètai dobedzî de bâire lau rachon, du que la bêvessant pas leu mîmo. L'avai prau de niaffa, et l'è su que l'è dinse que l'arâi repondu, mâ niçon n'avai peinsâ à lo lâi dèmandâ.

L'imbêtâve tote lè dzein avoué clia proportionnelle, tant que lâi ein è arrevâ de iena.

L'avai onna mau de deint de la mëtsance. Lâi avaï dza zu soveint mau et bin dâi coup l'avai faliu que l'aule sè lè fère trèrre. Fenameint que lâi restâve houit deint ào pigno d'avau et l'ètai adi clia z'iquie que lâi fasâi mau. Lo pigno d'ammon, na pas, l'ètai oncora eintyé et Tourdzon l'ètai fiè dâi seize deint que lâi étant adi liettâie. Mâ l'ètai tot grindzo de son pigno d'avau que oncora trâi deint lâi fasant onna mau de vaudâi et que voliâve sè lè fère trèrre.

Ie va dan vè lo vesin, on martsau que fasâi lo mäidzo et lâi dit de lâi trèrre lè trâi deint d'avau que lo fasant à péri. Sè site su l'einfliema, à la fordice, et lo martsau lâi ein tré iena.

Ma fâi cein lâi a fè gros mau, tant que lo podro Tourdzon n'a pe rein pu supportâ et l'a latsi^t, tandu que lo martsau lâi trésâ lè duve z'autre.

Quand Tourdzon sè reveille, ie vâi bin sè trâi deint que l'ètant su l'einfliema. Seulameint, ein cheinteint dein son mor, qu'a-te vu ? Eh ! mon Dieu, tot bounamein que lo martsau lâi avai assebin tré dâi deint à la mâchoire d'amom.

Vo z'arâi faliu l'ôtre bramâ, djurâ et teimpétâ :

— Sacré martsau dau tonnerro de la mëtsance dau serpeint dau diabllio ein avoué ! Mè trèrre dâi deint ào ratali d'amont !

Et lo martsau lâi a fè dinse :

— Atiuta-vâi, mon ami Tourdzon ! Te sâ que mè assebin ie su po la proportionnelle. Adan mè su de : « Tourdzon vâo à fère trèrre trâi

^t L'a latsi : il s'est évanoui.

deint. Lo ratali d'amont ein a seize, clia que d'avau ein a houit. Dan, po partadzi ào pe juste, faut dere 16 et 8 fant 24, que faut divisâ pè quatre (ion dè pllie que de deint à trèrre, d'apri la loi), cein fâ 6, que l'è lo quolient électoral. Se diviso ora 16 per clia 6, ie trôvo que cein fâ dou et 8 per 6 mè fâ ion. Cein fasâi dan duve deint po lo pigno d'amont et iena por clia d'avau et i'è tré dinse. L'è tot simplio. D'ailleu vouâite, vaité me carcu ! San-te pas justo ?

Lâi avai rein à dere. L'ètai justo et mon Tourdzon n'avai rein qu'à sè conteintâ. Mâ dâi dzein que lo vayant passâ preteindant que Tourdzon desai ein returne à l'ottô :

Tot parâi, lâi a pas, clia proportionnelle l'a bin quaque croûte défaut !

MARC A LOUIS DU « Conteure ».

LES VIEUX POÈTES**Sur une Justice**

Transportée dans une halle.

D'où vient qu'on a tant approché
Cette Justice du marché ?

— Rien n'est plus facile à comprendre :
C'est pour montrer qu'elle est à vendre.

FURETIÈRE.

Le sage.

Un homme qui joint à l'esprit
La sagesse et l'expérience,
Pense toujours tout ce qu'il dit,
Mais ne dit pas tout ce qu'il pense.

LEBRUN.

Les archives au bain. — Chargé, en 1809, de classer les parchemins et papiers formant les archives de Vallorbe, le notaire J.-F. Cavat noyait dans l'Orbe les documents qu'il ne savait pas lire ! P.-F. VALLOTTON-AUBERT.

QUIQUE SUUM

I l faut la grève aux bolchévistes,
Il faut aux enfants leurs ébats,
De la copie aux journalistes,
A nos ministres leurs rabats ;

Il faut des cancans aux commères,
Force concerts aux Lausannois,
Aux mariés des belles-mères,
Et la Fauchille aux Genevois ;

Il faut les mers à l'Angleterre,
Au gourmet le faisan truffé ;
Il faut au Vaudois un bon verre
A la Vaudoise, son café ;

Il faut le rêve aux jeunes filles,
Des bons mots à notre Conteure,
La bonne entente à nos familles,
Des malades à nos docteurs ;

Il faut sa solde au militaire,
Son bénéfice au commerçant
Des loyers au propriétaire,
Un coin de terre au paysan ;

Il faut à l'homme une compagne,
De bons magistrats au pays,
A Victor Favrat la montagne,
Le patois à Marc à Louis ;

Mais moi, qui de peu me contente,
Et qui me sens devenir vieux,
Je ne demande rien aux dieux
Que cinq cent mille écus de rente !

A. R.

Le bouc démissionnaire. — Découpé dans le Bulletin des avis officiels de Baulmes et Vuittetœuf :

« Ensuite de démission honorable du titulaire, la municipalité de ... met au concours la fourniture et la garde du bouc banal. »

C'est le cas de chanter :

Sans le bouc à l'oncle Henry,
Tout l'villag' s'rait sans cabris.

LE FABULISTE ROLLOIS

A propos de l'article de M. Fernand Aubert, que nous avons publié samedi dernier, sous le titre de « Rolle, la coquette », nous avons reçu les lignes que voici :

En lisant le travail de M. Fernand Aubert sur les personnalités plus ou moins illustres qui ont séjourné à Rolle, une lacune m'a frappé. L'auteur a omis de mentionner le séjour à Rolle du poète et littérateur Jean-Jacques Porchat, fabuliste de mérite, professeur de droit romain, puis de latin à l'ancienne Académie de Lausanne, traducteur d'Horace et de Goethe, auteur de nombreuses poésies de circonstances qui toutes révèlent son patriotisme de bon aloi. S'il est né à Crête près Vandœuvres en 1800, il vécut près de Rolle et suivit le collège un certain temps. Son père, bourgeois de Môt-sur-Rolle, ancien arpenteur en France, avait acquis en 1807 le Domaine de la Bigairre près Rolle, où il mourut en 1817. Une fois entré au collège de Genève, le petit Jean-Jacques revenait à la Bigairre passer ses vacances et y entrait en contact avec les bêtes et les plantes, ce qui donna beaucoup de grâce à ses poésies et de naturel à ses fables.

G.-A. B.

LE GRAND AMOUR

La lettre que voici, absolument authentique et datant d'une quinzaine d'années, nous a été aimablement communiquée par un de nos lecteurs. Elle est amusante. Nous la reproduisons sans y rien changer.

... le 8 juillet ...

Bien chère compagnie,

J vous annonce avec plaisir l'amour que vous m'avez témoigner ou mieux inspirer pour la première fois que je vous ais vue.

Mademoiselle, je vous demande d'avance de m'excuser de la trop grande liberté que je lance dans les paroles que je vais vous citer.

La première fois que je vous vois, je vous inspire et vous ai inspirer un amour grandiose et qui était bien visible dans mon visage. Oh ! chère demoiselle, je ne le nie pas, je vous aime de tout mon cœur et je vous tend ma main.

Oh... ! Quel bonheur doit éprouver votre amant lorsque votre toucher si doux et si pur